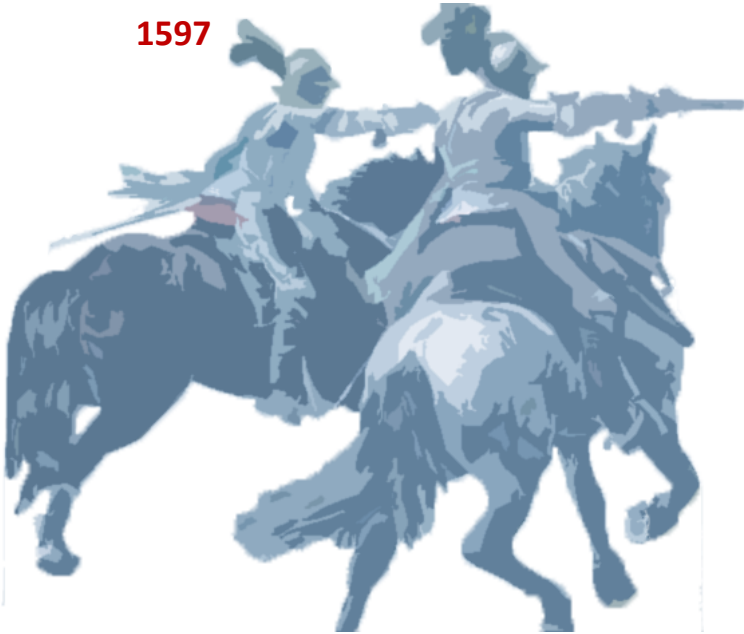




1597



Le sieur Yoland de Hérouville, habitant au manoir de Bosville, à Saint-Denis-le-Vêtu, était un des principaux officiers de Colombières ; on l'appelait le colonel Saint-Denis. Il conduisait à sa suite quelques personnes de la paroisse ; le seigneur du Châtel, appelé aussi sieur de la Vallée, était un de ses compagnons d'armes.

Pendant que guerroyaient les seigneurs protestants de Saint-Denis-le-Vêtu hors de cette paroisse, celle-ci était assez tranquille ; car on constate, d'après les archives paroissiales, que les choses allaient leur cours ordinaire. D'ailleurs, en général, le pays avoisinant Coutances n'eut pas alors tant d'effervescence que le pays de Saint-Lô.

Le colonel Saint-Denis resta avec Montgomery du côté des Ligueurs, contre le duc de Montpensier. Il fut un de ces Ligueurs qui, courant de château en château, traitaient en ennemis tous ceux dont l'opinion ne concordait pas avec la leur, et qui se souillèrent, le 25 mai 1590, du sang de messire Philippe Troussey, abbé de Blanchelande, en même temps qu'évêque de Porphyre et suffragant de Coutances.

Le colonel Saint-Denis prit part au siège d'Avranches et de Pontorson, au pillage et à l'incendie de cette dernière ville ; puis il essaya, avec ses compagnons d'armes, de s'emparer du Mont Saint-Michel, mais il fut obligé de battre en retraite.

Il s'en alla ensuite faire le siège de Rouen avec ses troupes ; mais au commencement de l'année 1592, Henri IV, ayant fait aux Ligueurs un puissant appel pour cesser ce siège, le colonel Saint-Denis s'éloigna, avec ses 600 arquebusiers à cheval.



Cependant, il continua toujours la guerre, ravageant la presqu'île du Cotentin, dévastant les châteaux, incendiant les maisons.

Au commencement de juin 1597, Saint-Denis se rendit avec plusieurs de ses compagnons, entre autres le sieur de la Vallée, au manoir de Belval, où habitait Jean Yvelin, seigneur de cette paroisse. Saint-Denis et ses compagnons ordinaires se réunissent pendant la nuit au Manoir de Bosville. Ils délibèrent et conviennent d'enlever Jean

Yvelin, de l'emmener prisonnier et de lui arracher une forte rançon. L'entreprise paraît avantageuse ; car Jean Yvelin est très riche. L'exécution semble facile : il est vieux, malade et sans enfants pour le secourir. Le dimanche de la Trinité, vers sept ou huit heures du matin, Saint-Denis et une dizaine d'hommes armés, les uns à cheval, les autres à pied, arrivent au manoir de Belval, où ils croient surprendre leur victime.

Mais la Providence déjoue souvent les complots des méchants — Jean Yvelin est depuis quatre jours en sa maison de la Fauvellerie, à Savigny (Cérisy-la-Salle).

Saint-Denis et ses compagnons se dirigent vers la Fauvellerie, passent par l'église de Savigny, vers neuf heures. C'était le moment où commençait la messe paroissiale dans ce temps-là. Ils injurient et menacent même de leurs pistolets les paroissiens qui se rendent à l'église. Bientôt tout le monde sait qu'une troupe de brigands prend le chemin de la Fauvellerie, sans doute pour faire un mauvais coup, peut-être pour tuer le seigneur de Belval, qui était très bienfaisant et très aimé à Savigny. Tous les hommes quittent



précipitamment l'église, s'arment comme ils peuvent, et conduits par Jean-Baptiste Yvelin, sieur de la Remondière, cousin de Jean Yvelin, Charles Lemaître, sieur du Livet et Adrien Michel, sieur de la Malherbière, ils courent à la Fauvellerie, pour sauver, s'il en est encore temps, le seigneur de Belval. Quand les hommes de Savigny arrivent à la Fauvellerie, Saint-Denis et ses compagnons ont déjà pillé le manoir, insulté et menacé le pauvre Jean Yvelin, malade et âgé de 72 ans.

Saint-Denis, averti que les paroissiens de Savigny arrivent de tous côtés, remet à la hâte sa cuirasse, qu'il a déposée pour déjeuner, monte à cheval et fait marcher Jean Yvelin au milieu de sa troupe. A cent cinquante pas de la maison, sur la chaussée, Saint-Denis et ses gens saisissent leurs pistolets et tirent dans la foule ; mais, dans cette foule, il y a des hommes armés, et c'est le cas, ou jamais, d'une légitime défense. Plusieurs coups d'arquebuse atteignent en même temps Saint-Denis et son cheval. Saint-Denis tombe mort avec le malheureux cheval appelé *Séjan*, « pour lequel avoir il avait assassiné le capitaine Tartre, son ami, dans le Mont Saint-Michel. »



Ainsi périt misérablement cet indigne seigneur de Saint-Denis-le-Vêtu, ce monstre d'iniquité qui était la terreur de la contrée. La paroisse de Saint-Denis-le-Vêtu dut enfin respirer à la mort de ce tyran.